

Sens du métier et place dans la société : regards d'éleveurs sur l'attractivité de leur activité

Delanoue E.
IDELE – IFIP - ITAVI



ifip —
Institut du porc



L'élevage français est traversé par des bouleversements multiples : remises en cause de son impact sur l'environnement, la condition animale, le risque sanitaire ; critiques de son modèle socioéconomique de développement ; problématique de renouvellement des générations (Pouch, Raffray, 2023 ; Cornu 2021 ; Depeyrot et al. 2023). La France métropolitaine a perdu 18 % de ses exploitants en 10 ans entre les recensements de 2010 et 2020. Un quart d'entre eux ont aujourd'hui 60 ans ou plus (ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation, 2021). Ce vieillissement des chefs d'exploitation se traduit par un nombre important de départs en retraite et d'exploitations à reprendre, et donc un besoin de renouveler les actifs agricoles (Boudet et al., 2019). Or, dans le secteur de l'élevage, les éleveurs rencontrent des difficultés à transmettre leurs exploitations. Les filières d'élevage ont des difficultés à recruter, quelle que soit l'espèce concernée (bovine, porcine, ovine, caprine, avicole, équine). Les grands enjeux sociétaux actuels (environnement, sanitaire, bien-être animal, etc.) placent les acteurs de l'élevage face à deux défis majeurs : d'une part, la nécessité d'adapter les pratiques d'élevage pour améliorer la durabilité de l'activité et, d'autre part, la nécessité de mieux communiquer sur les métiers de l'élevage pour rassurer le grand public sur les pratiques agricoles et améliorer l'attractivité des métiers (Delanoue, 2018). Cette adaptation nécessitera des changements, subis ou choisis, qu'ils soient mineurs (de pratiques) ou majeurs (de conduite d'élevage ou de système). Selon Leméry (2003), le devenir de l'agriculture et de la profession dépend de ce que les agriculteurs feront des controverses qui les touchent. Chez les éleveurs, l'évocation des enjeux liés aux controverses peut provoquer des émotions différentes : indifférence, colère, tristesse et démotivation (Coty et al., 2017). Différentes réactions ont été observées dans le monde agricole pour se saisir des controverses : contre-mobilisation contre « l'agribashing » et les enjeux qui entourent les controverses, justification et communication sur ce qui existe déjà, mise en place de formes d'actions pour s'y adapter (création de filières, labels, changements de pratiques, de systèmes, etc.).

Dans ce contexte, le projet multi-acteurs Entr'ACTES (CASDAR 2023-2026), piloté par l'Institut de l'Élevage, propose d'analyser les effets de ces controverses sur les représentations et les pratiques des acteurs des filières d'élevage et sur leurs interactions avec le reste de la société. Une enquête qualitative a été réalisée en début de projet afin d'évaluer la place des controverses entourant l'élevage parmi les préoccupations des éleveurs (bovins, porcins, et avicoles), l'image qu'ils se font de leur métier, ainsi que leur perception du changement et leurs besoins en accompagnement (Fuselier et Delanoue, 2024). Au total, près de 50 entretiens semi-directifs ont été menés en 2023 auprès d'éleveurs et d'accompagnants en élevage (techniciens, conseillers) dans les régions Bretagne, Pays-de-la-Loire et Centre.

Il ressort des entretiens que, quelle que soit leur production, le travail avec les animaux est la

Sens du métier et place dans la société : regards d'éleveurs sur l'attractivité de leur activité

principale source de satisfaction des éleveurs : que ce soit le contact quotidien avec les animaux ou la réalisation de tâches particulières avec eux, les animaux sont sources d'apaisement et de plaisir pour beaucoup d'éleveurs. Le lien à la nature est ressorti moins fortement mais a tout de même de l'importance, certains éleveurs ayant évoqué l'impact de leur métier sur le territoire et le paysage. La plupart d'entre eux insistent en outre sur le côté stimulant d'une production technique. La richesse et la technicité du métier (travail avec les animaux, travail mécanique, des cultures...) sont d'ailleurs la deuxième source d'épanouissement évoquée par les éleveurs. Les relations humaines sont aussi mentionnées comme des satisfactions, notamment pour ceux qui commercialisent en vente directe et disent apprécier le contact avec les clients. Certains éleveurs plus conventionnels expriment leur satisfaction de nourrir leurs concitoyens ou d'avoir une production de qualité, y compris en circuit long. « Moi, je suis content de pouvoir nourrir l'équivalent d'environ 20 000 Français par an avec notre élevage », nous indique à ce sujet l'un des éleveurs rencontrés. Enfin, le fait de gérer une exploitation en autonomie et d'avoir une liberté organisationnelle et décisionnelle revient comme une importante source d'épanouissement pour les éleveurs. Plus particulièrement, la gestion d'entreprise est présentée comme un facteur d'épanouissement et de fierté par certains éleveurs.

Sans surprise, la charge et les conditions de travail ressortent dans notre enquête comme des difficultés majeures du métier. Les éleveurs enquêtés évoquent une charge mentale élevée, un équilibre entre la vie professionnelle et personnelle difficile à atteindre ainsi que le côté imprévisible et contraignant du travail avec le vivant. L'organisation du travail et le fait de se dégager du temps libre apparaissent comme des enjeux importants, notamment dans les choix de recourir à de la mécanisation pour alléger les tâches pénibles ou de déléguer les travaux de lavage : « Notre solution, c'est la mécanisation pour... bah, se simplifier la vie ! ». S'ils en comprennent l'intérêt, tous les éleveurs jugent les tâches administratives de leur métier trop prenantes : jugées trop nombreuses et répétitives, les démarches administratives ajoutent une difficulté supplémentaire au métier. Le niveau de rémunération, jugé insuffisant, apparaît comme une source d'inquiétude globalement partagée voire comme une source de démotivation. Les éleveurs interrogés semblent très préoccupés par l'équilibre financier de leur exploitation, dépendant aussi des conditions sanitaires pour certaines filières avicoles. Les éleveurs expriment des préoccupations sur l'avenir de l'agriculture. Autres préoccupations des éleveurs quant à l'avenir de leur activité : le réchauffement climatique et les remises en cause entourant l'élevage, ainsi que la difficulté de transmettre l'exploitation. Les investissements des éleveurs interrogés sont orientés vers la production d'énergie (panneaux photovoltaïques) ainsi que vers l'amélioration ergonomique des bâtiments pour attirer la main d'œuvre. Certains s'interrogent sur le type d'élevage à promouvoir, avec des visions variées, comme favoriser des élevages plus simples à gérer ou prévoir de plus grandes structures favorisant les remplacements.

La notion « d'attentes sociétales » est évoquée spontanément par la plupart des éleveurs et provoque de vives émotions chez la grande majorité d'entre eux : agacement chez beaucoup, inquiétude pour certains, voire tristesse. Toutefois, passée cette émotion, ils finissent

Sens du métier et place dans la société : regards d'éleveurs sur l'attractivité de leur activité

généralement par se dire à l'écoute de ces attentes voire à se trouver en accord avec certaines d'entre elles. La majorité des éleveurs rencontrés estiment déjà répondre en grande partie aux remises en cause de l'élevage, notamment ceux qui sont labellisés ou en système avec un accès à l'extérieur. D'autres considèrent que par du « bon sens » et le respect de la réglementation, ils ont un système qui « coche des cases ». Pour d'autres encore, ces « attentes sociétales » ont un côté « plutôt vertueux », car elles leur permettent de continuer à évoluer en « se remettant en question ». Certains éleveurs rencontrés considèrent que le monde agricole est méconnu de la société, ce qui leur donne l'impression que les consommateurs demandent des systèmes « arriérés » et avec des évolutions techniques perçues comme des régressions. La société leur apparaît perdue, exprimant des demandes qu'ils jugent changeantes, contradictoires et émises dans un contexte d'insatisfaction. Ils ressentent cette contradiction chez les consommateurs qui demandent plus de qualité sans toujours en payer le prix, ce qui suscite chez eux frustration et agacement. Les éleveurs en vente directe ont constaté avec déception un retour des consommateurs vers les grandes surfaces depuis le contexte d'inflation. Pour une partie des éleveurs enquêtés, cette versatilité montre que, si ces enjeux sont importants, ils ne sont pas cruciaux pour l'avenir et incitent à la prudence : « En l'espace de deux ans, on est passés de : "Il faut du bio !", à "Merci de nous nourrir !", à "Il faut que ça ne soit pas cher !". Donc voilà, je suis moins à l'écoute de tout ça parce que le consommateur, il est pluriel et surtout il est très changeant. Et moi les bâtiments, je les paie sur 15 ans ! ».

Le croisement des discours des éleveurs rencontrés dessine quatre profils en fonction de leur perception du métier et ce qui lui donne du sens à leurs yeux, leur point de vue sur les attentes sociétales et enfin leur attitude vis-à-vis du changement et de l'accompagnement.

Les Animaliers Communicants sont passionnés par le contact avec les animaux et la gestion de leur troupeau. D'ailleurs, pour eux, le « bon éleveur » est celui qui connaît ses animaux et passe du temps à les observer. Cette passion pour l'animal explique le fait qu'ils n'envisageraient pas de travailler dans une autre filière agricole que la leur : ce qui donne du sens à leur métier, c'est le travail qu'ils effectuent au quotidien avec leurs bêtes. Ces éleveurs sont ceux qui se montrent les plus agacés et critiques des attentes sociétales, notamment celles concernant le BEA. Ils ne comprennent pas qu'on leur reproche de mal traiter leurs animaux alors que, pour eux, le métier d'éleveur est indissociable du soin apporté à leur troupeau. Pour eux, les controverses sur l'élevage sont orientées par des tiers (médias, industries, etc.). Ils regrettent cette image négative de l'agriculture véhiculée par les médias, et aimeraient que les citoyens prennent conscience de l'importance de leur métier. Ils souffrent d'un fort manque de reconnaissance de la part du reste de la société. Pour pallier cela, ils n'hésitent pas à communiquer sur leur métier (à l'échelle locale ou parfois sur les réseaux sociaux) pour montrer que l'élevage, y compris le système conventionnel, répond en grande partie aux attentes de la société. Les éleveurs de ce groupe sont caractérisés par une adoption ancienne, sur leur ferme, de pratiques favorisant le bien-être animal : enrichissement des bâtiments, lumière naturelle, etc. Ce sont en général des pratiques mises en place depuis longtemps, et qui n'ont pas été directement influencées par la demande de la société mais par

Sens du métier et place dans la société : regards d'éleveurs sur l'attractivité de leur activité

leur fibre animalière, ou pour se mettre en conformité avec la réglementation ou un cahier des charges. Certains sont amenés à des réflexions sur des transformations plus globales du fonctionnement de l'exploitation (être labellisé, faire de la vente directe, etc.), mais ils se disent empêchés financièrement d'aller au bout de leur projet.

Les Commerçants Contraints pratiquent la vente directe. Ce mode de commercialisation en circuit court est ce qui donne du sens à leur métier car elle leur permet d'avoir un lien avec l'extérieur et les consommateurs. Cet atelier représente même « une bulle d'oxygène » dans un métier qu'ils qualifient de « prenant » et de « difficile ». Ils expriment en effet une envie de prendre du temps pour eux et leur famille, et de ne pas rester à la ferme en permanence. Souvent débordés, ils disent travailler principalement à améliorer leurs conditions de travail d'une part et à garantir une bonne qualité de leurs produits pour la vente directe d'autre part. Toutefois, bien que ce soit un poste très demandeur en temps de travail, ces éleveurs n'envisagent pas d'abandonner la vente directe, qui leur apporte satisfaction et reconnaissance dans leur métier grâce au contact avec les clients. Les éleveurs de ce profil se disent conscients des demandes de la société, notamment vis-à-vis de l'environnement, mais estiment que les citoyens devraient être plus responsables en traduisant leurs convictions par leurs achats (c'est-à-dire en achetant les produits répondant à leurs attentes, même s'ils sont plus chers). Ce groupe est caractérisé par l'adoption très ponctuelle de pratiques peu contraignantes (même si des transformations plus importantes, comme des conversions à l'agriculture biologique, ont pu avoir lieu par le passé). Ils considèrent avoir un système qui répond aux demandes de la société mais peuvent tout de même être amenés à se questionner voire faire quelques modifications dans leurs pratiques. Leurs motivations aux changements sont davantage liées à leur volonté d'améliorer leurs conditions de travail et de diminuer leur charge mentale, qu'aux attentes sociétales.

Les Entrepreneurs Flexibles sont passionnés par l'aspect technique de leur métier. Ils sont dans une recherche permanente d'optimisation de leur travail et de leur production. Ils apprécient la polyvalence du métier d'éleveur. Ils tirent une grande fierté de gérer eux-mêmes une exploitation qui fonctionne bien. Ils se disent à l'écoute des attentes sociétales, car elles représentent pour eux des opportunités de marché à saisir. Ils sont particulièrement sensibles aux questions environnementales et, pour eux, le BEA est déjà présent sur leur ferme. Ils aiment communiquer sur leur métier, mais principalement à destination de leurs collègues éleveurs, à travers les réseaux sociaux ou par des visites de fermes, pour montrer que d'autres manières de travailler et de produire sont possibles. Ce groupe est, en effet, caractérisé par l'expérimentation : ce sont des éleveurs qui testent de nombreuses pratiques différentes. Ils n'hésitent pas à revenir en arrière si ces changements ne leur semblent pas optimaux. Ils qualifient leur exploitation d'« outil », qu'ils peuvent adapter au monde de demain : certains d'entre eux se disent prêts à changer de label, voire de type de production si le marché penche dans ce sens. Ce sont des éleveurs qui ont une volonté forte d'avoir une autonomie décisionnelle sur leur ferme pour rester maître de leurs choix. Ils sont en recherche perpétuelle d'amélioration de leurs conditions de travail, des conditions d'élevage et enfin de leurs performances. Pour cela, ils n'hésitent pas à mobiliser toutes les ressources qui sont à leur

Sens du métier et place dans la société : regards d'éleveurs sur l'attractivité de leur activité

disposition, qu'elles soient formelles (formations, groupes...) ou non (échanges informels, autoformation, etc.).

Enfin, les Paysans Citoyens sont des éleveurs qui se sentent responsables de leur territoire et de son dynamisme. Souvent en système alternatif et en circuit de commercialisation court, ils sont très souvent engagés dans de multiples activités à l'échelle locale (magasins de producteurs, loisirs, bénévolat, etc.). Dans leurs objectifs de travail, ils accordent une place centrale à la qualité de vie et à l'équilibre vie professionnelle/vie personnelle. Ils perçoivent leur métier comme une mode de vie avant tout, avec une fonction sociale et environnementale. Ils se sont installés, souvent récemment (moins de 10 ans) et hors cadre familial, parce qu'ils sont passionnés par les animaux et la nature, et aiment la possibilité d'entretenir le paysage, de « laisser une trace ». Le travail en symbiose avec la nature et les animaux et le retour des clients (pour ceux en vente directe) sont les principales satisfactions des éleveurs de ce groupe. Ces éleveurs disent comprendre les inquiétudes de la société concernant l'élevage, et les trouvent légitimes. Ils souscrivent à beaucoup d'attentes sociétales, qui correspondent à leurs propres convictions. Ils aiment communiquer sur leur métier à travers des visites de leur exploitation. Les personnes de ce groupe ont pour objectif de développer des systèmes complètement différents de l'agriculture conventionnelle. Dans une démarche de marche en avant, ils ont goût à penser pour demain, innover, aller au-delà du cahier des charges sans toujours avoir la certitude d'un retour économique (plus-value, etc.). Leurs motivations au changement sont avant tout personnelles, en accord avec leurs convictions, et donc ils n'envisagent pas de retour en arrière lorsqu'ils ont effectué un changement (au contraire des Entrepreneurs flexibles).

Pour conclure, tous les éleveurs rencontrés apparaissent conscients des enjeux sociétaux, notamment en ce qui concerne l'environnement et le bien-être animal. Néanmoins, ils ont des ressentis nuancés allant d'un agacement plus ou moins marqué et sclérosant, à une volonté de se transformer pour répondre à ces opportunités. Finalement, on note un sentiment partagé d'inquiétude vis-à-vis de l'avenir chez les éleveurs rencontrés. Cette inquiétude concerne à la fois l'avenir de l'exploitation en tant que telle (sa viabilité économique, sa résilience, sa vivabilité en termes de travail, etc.) et plus globalement l'avenir de l'élevage voire de l'agriculture française (compétitivité face à la concurrence étrangère, choix de systèmes, manque de main d'œuvre, etc.). Cette inquiétude est plus ou moins grande chez les éleveurs rencontrés, mais elle est généralisée et entraîne chez certains de la tristesse voire de l'anxiété. Trois problématiques semblent déterminantes pour traiter l'enjeu de l'attractivité des métiers de l'élevage. Premièrement, la question du revenu des éleveurs est essentielle pour attirer de nouveaux actifs dans les filières d'élevage. Deuxièmement, les conditions de travail souvent difficiles de ces métiers ont tendance à les éloigner des aspirations sociétales en termes de qualité de vie. Troisièmement, ces métiers sont mal connus de la population, et en particulier des jeunes en formation.

Pour être attractifs, les métiers de l'élevage doivent répondre aux attentes des jeunes : proposer une bonne qualité de vie grâce à de bonnes conditions de travail et un bon équilibre

Sens du métier et place dans la société : regards d'éleveurs sur l'attractivité de leur activité

entre vie privée et vie professionnelle, avoir du sens et être utile à la société, et permettre une évolution tout au long de la carrière (Delanoue et al., 2024). La perception que les jeunes ont des métiers de l'élevage et des formations qui y conduisent doit également être prise en compte pour comprendre et guider leurs choix d'orientation. La valorisation de l'image des métiers auprès de ceux qui y travaillent, mais aussi au niveau de la population, est donc importante et doit tenir compte de l'intérêt qu'ont les jeunes pour l'utilité sociale et de leur attachement à la notion de responsabilité sociétale.

Références

- Boudet S., Desormeaux A., Psalmon G., Rapin T., 2019. Livre blanc. Le renouvellement des générations en élevage bovin, ovin et caprin. Confédération Nationale de l'Élevage, 62p.
- Coty M., Poisson A., Laurin M., Roguet C., Grannec M. L., Neumeister D., 2017. Perception et prise en compte par les éleveurs du regard de la société sur l'élevage. Journ. Rech. Porcine, 49, 321-322.
- Cornu P., 2021. L'élevage entre rationalisation et patrimonialisation de la nature. Question animale, biosciences et politiques publiques en France de 1945 à nos jours. Clio@ Themis. Revue électronique d'histoire du droit, (20).
- Delanoue E., Dockès A.-C., Chouteau A., Roguet C., Philibert A., 2018. Regards croisés entre éleveurs et citoyens français : vision des citoyens sur l'élevage et point de vue des éleveurs sur leur perception par la société. INRA Prod. Anim., 31, 51-68.
- Delanoue E., Gelin M., Chouteau A., Dockes A.-C., Roguet C., Baumont R., 2024. Comment améliorer l'attractivité des métiers des filières d'élevage ? État des lieux et prospective à l'horizon 2035. INRAE Productions Animales, 37, 1, 7951.
- Depeyrot J. N., Parmentier M., Perrot C., 2023. Élevage de ruminants : vers une pénurie de main-d'œuvre?. INRAE Productions Animales, 36(1), 18p.
- Fuselier M., Delanoue, E., 2024. Influence des controverses concernant l'élevage sur les représentations du métier des éleveurs et éleveuses en France en 2023. Colloque de la SFER, Angers, 6-7/6/24, 13p.
- Lémery B., 2003. Les agriculteurs dans la fabrique d'une nouvelle agriculture. Sociologie du travail, 45(1), 9-25.
- Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation, 2021. Le Recensement Agricole 2020, Premiers résultats provisoires. Dossier de presse, 26p.
- Pouch T., Raffray M., 2023. Considérations sur la crise et le devenir de l'élevage en France. Paysans & Société, (6), 48-55.